

Évaluation et formation des enseignants à l'Université

Introduction

La formation pédagogique des enseignants du supérieur et notamment celle des enseignants de l'université de Constantine demeure embryonnaire pour ne pas dire absente du cursus universitaire. En effet, depuis deux décennies l'algérianisation du corps enseignant s'est opérée par l'ouverture de différentes post-graduations et a permis la formation d'enseignants algériens. Ces derniers ont pris en charge la formation des étudiants et ce, depuis la fin des années 1970.

Cette formation post-graduée comprend une formation académique dans les diverses disciplines, mais également une formation pédagogique obligatoire dispensée par les enseignants des Sciences de l'Éducation de cette même université. Elle est dispensée à tous les enseignants ayant suivi leur formation post-graduée en Algérie et ce, quelque soit leur discipline.

Cette formation pédagogique comprend un volume horaire de trente heures mais dont la forme et le contenu sont laissés à l'appréciation de chaque formateur. Cette formation est très souvent mal perçue par les enseignants et notamment par ceux des disciplines scientifiques qui ne perçoivent pas la nécessité d'une formation pédagogique et de ce fait, ne s'investissent pas réellement.

Depuis, aucune autre formation pédagogique, ni recyclage ne sont venus consolider cette formation initiale que je pourrais qualifier de sensibilisation au métier de l'enseignant. Ce corps enseignant a été abandonné à lui-même depuis de nombreuses années. Il a maintenant une vingtaine d'années d'expérience professionnelle et a appris surtout, sur le tas, les rudiments du métier.

La nécessité d'une transformation se fait réellement sentir pour aider les enseignants à apprendre leur métier et à se mettre au diapason de nouvelles exigences professionnelles. Pire encore aucune évaluation des enseignements n'a été faite jusqu'à ce jour, et il n'existe aucune structure qui aurait pu prendre en charge non seulement l'évaluation des enseignements dans les différentes disciplines, mais également la formation de ces derniers afin de remédier à leurs insuffisances, si des insuffisances sont constatées.

De ce fait, et compte tenu de l'absence de structures au niveau de l'université en général et de notre université en particulier, nous n'avons

aucune information fiable sur ce qui se passe dans les salles de cours, ne serait-ce que sur les contenus dispensés par les enseignants.

- Les seules informations que nous ayons sur les enseignements des uns et des autres, nous proviennent par ouï-dire. Ceci est d'autant plus dramatique que les comités pédagogiques de coordination n'ont pas joué suffisamment leur rôle, encore moins les équipes pédagogiques de modules.
- Cette situation aurait été moins grave si le corps enseignant de l'université était composé d'éléments chevronnés. En effet, les statistiques indiquent que le corps enseignant de l'université de Constantine est composé d'un nombre relativement important d'assistants et de Maîtres-assistants dont la formation pédagogique demeure largement insuffisante. De même, les diplômés des universités étrangères ne sont pas mieux lotis, ils sont également sans formation pédagogique spécifique.
- De ce fait, le seul écho que nous puissions avoir sur l'acte pédagogique dans toutes ses dimensions nous provient de ceux-là mêmes qui le consomment et qui le vivent souvent avec difficultés, en l'occurrence les apprenants.

Quelques éléments statistiques

En l'absence de formation pédagogique, les enseignants se sentent désarmés devant l'ampleur de la tâche, surtout dans les départements où les effectifs des étudiants sont relativement élevés et notamment en première année d'enseignement. Cette absence de formation pédagogique se répercute sans nul doute sur la qualité des enseignements dispensés. C'est ce qui pourrait expliquer le taux de redoublement très élevé en première année dans la plupart des départements de l'Université de Constantine dont voici quelques chiffres montrant ainsi l'ampleur de ce phénomène.

Pourcentage des étudiants qui redoublent en 2002 /2003 selon les départements

Départements: Cycle long	% des étudiants redoublants
Département de Technologie	39.24 %
Département des Sciences de la nature	30.30 %
Département de droit et Sciences administratives	38.49 %
Département des Sciences Vétérinaires	37.21 %
Départements des Sciences économiques : Filière Gestion	50.88 %
Département des Sciences économiques Filière Finances	52.58 %
Département d'industrie alimentaire	54.38 %
Département de mathématiques (2ème année)	52 %
Département d'informatique (2 ^{ème} année)	28.80 %
// (3 ^{ème} année)	33.44 %

Nous remarquons donc que le taux de redoublement est relativement élevé même dans les départements où les effectifs sont restreints comme c'est le cas dans les Départements de Mathématiques et des Sciences vétérinaires. En effet, d'après les données ci-dessus, le phénomène de l'échec universitaire et notamment le redoublement ne sont pas dus aux effectifs pléthoriques, comme on serait tenté de le croire puisqu'ils touchent également les étudiants inscrits dans des départements aux effectifs peu élevés.

Le taux d'échec des étudiants et notamment dans les premières années universitaires, comme nous venons de le constater, est alarmant dans la mesure où il est difficile de supporter davantage ce gaspillage financier et humain. L'échec est donc devenu socialement inacceptable parce qu'il touche une population nombreuse d'étudiants et ce, dès leur première année d'étude. Des budgets considérables sont consacrés aux étudiants en situation d'échec que l'on aurait pu investir dans d'autres secteurs d'activités si peu développés, notamment dans la formation pédagogique des enseignants ou dans le domaine documentaire. De ce fait, la lutte contre l'échec universitaire devient une priorité. Cependant, pour lutter de manière efficace contre ce phénomène et atténuer un tant soit peu ses effets néfastes, il est fondamental de partir sur de bases solides afin de cerner de manière rigoureuse et par une analyse minutieuse les facteurs ayant contribué à l'émergence de ce phénomène.

Pour cela, deux enquêtes ont été menées au niveau de l'université de Constantine. Les données recueillies reflètent la détresse dans laquelle se trouvent les étudiants livrés à eux-mêmes sans préparation aucune face aux exigences de « leur métier.» Démoralisés, ils adoptent très souvent des

conduites néfastes qui se manifestent par des désertions des cours magistraux. Les résultats des deux enquêtes que nous avons réalisées ont révélé que les étudiants mettent notamment l'accent sur les pratiques pédagogiques inadéquates mises en oeuvre par les enseignants, pour expliquer leur échec universitaire, et de manière générale sur la qualité des enseignements dispensés.

Résultats de la première enquête.

La première enquête que nous avons réalisée a pour objectif la connaissance des facteurs mis en exergue par les étudiants de certains Départements pour expliquer leur échec à l'Université.

En effet, les données de cette enquête ont mis en évidence les causes de l'échec massif des étudiants dans les départements de Technologie, des Sciences vétérinaires, ainsi que ceux du département des Sciences juridiques et administratives, telles qu'avancées par les étudiants. Ces Départements connaissent parmi d'autres les taux d'échec les plus élevés à l'échelle de l'Université de Constantine, alors que tout portait à croire à des résultats prometteurs. En effet, les étudiants de ces départements avaient obtenu de bonnes moyennes à l'examen du baccalauréat.

Rappelons également que les conditions d'accès à ces filières exigent une moyenne supérieure à celles qui déterminent l'orientation vers de nombreuses autres filières.

L'ampleur de l'échec universitaire nous a amenés à nous interroger sur les causes probables qui ont conduit à l'émergence de ce phénomène en explorant la diversité des facteurs explicatifs mis en exergue par les étudiants interrogés. C'est l'objectif principal de cette recherche dont voici quelques résultats par département.

Département des Sciences vétérinaires :

- Facteurs d'échec liés aux pratiques pédagogiques des enseignants.

Les données recueillies auprès des étudiants de ce département révèlent que ce sont les facteurs d'ordre pédagogique qui sont à l'origine de leur échec universitaire. En effet, 86.67 % des étudiants interrogés soutiennent que la mauvaise méthode pédagogique utilisée par les enseignants est à l'origine de leur redoublement et que, parmi ceux-ci, 40 % sont tout à fait d'accord avec cette explication. Cet élément est corroboré par d'autres facteurs concernant les objectifs des cours qui ne sont pas clairs. De même, les étudiants soutiennent que les enseignants lisent textuellement le contenu de leur cours. Effectivement, 77.33 % des étudiants interrogés déclarent que cette pratique est en rapport avec leur situation d'échec.

En outre, nous remarquons à partir des données recueillies, que les étudiants interrogés dénoncent dans leur majorité (86.67 %) la non-utilisation d'outils pédagogiques diversifiés dans la présentation des cours. Nous relevons également que les étudiants interrogés insistent sur l'absence de coordination entre les cours et les travaux dirigés, pour expliquer leur redoublement.

Département de technologie

Facteurs d'échec liés aux pratiques pédagogiques.

A l'instar des étudiants du département des Sciences Vétérinaires, les étudiants du département de Technologie expliquent leur échec universitaire par l'utilisation par les enseignants de méthodes pédagogiques inappropriées pour transmettre à bon escient le contenu de leur enseignement. Ils sont 88.31 % à soutenir cette explication.

Le deuxième facteur invoqué par les étudiants est l'absence de coordination entre les enseignements théoriques et les travaux dirigés.

Département des sciences administratives et juridiques

Facteurs d'échec liés aux pratiques pédagogiques.

Les données recueillies montrent que 83.34 % des étudiants affirment que les mauvaises méthodes pédagogiques utilisées par les enseignants sont responsables de leur redoublement. En effet, 94.82 % des étudiants interrogés soutiennent que les enseignants lisent textuellement le contenu de leur cours. L'enseignement devient de ce fait, une simple transmission des connaissances sans communication, ni feed-back. Ils rendent par conséquent cette pratique responsable de leur échec.

De même, 94.44 % des étudiants interrogés soutiennent que les enseignants n'utilisent pas des moyens pédagogiques appropriés pour rendre leur enseignement plus attractif.

À partir de ces données, nous pouvons avancer que les étudiants interrogés, et ce quelle que soit leur discipline, soutiennent que les pratiques pédagogiques mises en œuvre par les enseignants expliquent en grande partie leur échec universitaire. Nous ne pouvons que partager cette thèse, bien qu'elle ne soit pas la seule, tant les enseignants de l'université algérienne et de l'université de Constantine en particulier n'ont pas de formation pédagogique susceptible de les aider à affronter les difficultés de leur métier et de mettre à leur disposition les outils qui leur permettraient d'améliorer un tant soit peu la qualité de leur enseignement dans ses divers aspects scientifique, et surtout pédagogique et relationnel.

De même, les résultats obtenus suite au deuxième travail de recherche que nous avons mené auprès des étudiants du Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation nous ont conduit aux mêmes conclusions.

Deuxième recherche

Cette deuxième recherche porte sur l'évaluation des enseignements par les étudiants du Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation. Elle a permis à ces derniers de porter une appréciation sur la qualité de la formation dispensée dans trois axes fondamentaux qui sont : le savoir, le savoir-faire et le savoir être. Trois compétences reconnues comme nécessaires pour apprécier à sa juste mesure la qualité de l'enseignement dispensé. Trois compétences que doit posséder un enseignant pour faire face aux exigences de son métier.

L'enquête que nous avons menée au niveau de ce Département tente d'évaluer, un tant soit peu, la qualité des enseignements dispensés, à la lumière d'un questionnaire d'opinions auprès d'un échantillon d'étudiants.

En effet, nous n'ignorons pas que les étudiants jugent leurs enseignants, alors pourquoi ne pas leur permettre d'exprimer leurs appréciations dans un cadre organisé. Ceci étant, on peut se poser la question de la pertinence des jugements portés par les étudiants sur la qualité des enseignements dispensés.

Il faut en effet, rester très prudent dans ce type d'évaluation eu égard à la validité et à l'objectivité des résultats obtenus. G. De Landsheere, (1978, p. 142) ne concluait-il pas qu'une « évaluation correcte de l'enseignement ne pourra vraisemblablement se faire à l'aide d'un instrument unique et universel. C'est résolument vers une approche multidimensionnelle que l'on s'oriente. »

Présentations de quelques résultats de cette deuxième recherche.

1- Domaine scientifique.

Les données recueillies révèlent que d'une manière générale les étudiants du Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation déclarent que les enseignants ne maîtrisent pas leurs disciplines. Ils sont 76.37 % à le soutenir. De même, il leur est reproché de ne pas satisfaire à leurs multiples interrogations. En effet, 87.80 % des étudiants déclarent être non satisfaits des éléments de réponses fournies par les enseignants. De ce fait, les étudiants de ce département ont une image négative de la compétence des enseignants concernant l'aspect le plus fondamental de l'acte pédagogique, en l'occurrence la maîtrise de la discipline, élément indispensable, quoique insuffisant, dans tout acte pédagogique.

2- Domaine pédagogique.

a) Méthodes

De même, les résultats obtenus ont révélé que les étudiants sont insatisfaits de la qualité des enseignements dispensés et l'imputent à la formation pédagogique des enseignants. En effet, plus de 8 étudiants sur 10 soutiennent que les enseignants n'établissent pas de plan de cours avant d'aborder leur enseignement.

Les étudiants sont également unanimes à déclarer ignorer les apprentissages attendus. En effet, plus de 9 étudiants sur 10 constatent que les enseignants ne leur transmettent pas les objectifs des cours.

- Les enseignants lisent textuellement leurs cours sans aucune explication. (37.4 %).

Il faut ajouter à cela que 95.27 % des étudiants dénoncent la non-utilisation des outils pédagogiques par les enseignants tels que les moyens audiovisuels et autres supports pour diversifier la présentation des contenus d'enseignement. Même le tableau noir est mal utilisé par les enseignants puisque plus de 8 étudiants sur 10 soutiennent que les enseignants ne l'utilisent pas à bon escient.

Nous remarquons également une absence de coordination entre les enseignements des cours et des travaux dirigés, dès lors que 92.9 % des étudiants confirment ce décalage, tant décrié par leurs représentants, au niveau des comités pédagogiques de coordination, et ce, depuis de nombreuses années.

b) Évaluation

Les données recueillies, révèlent que les étudiants sont généralement insatisfaits quant à la notation dans la mesure où 87.40 % des étudiants interrogés soutiennent que les enseignants ne sont pas objectifs dans leur notation, et que parmi ceux-ci 29.13 % sont tout à fait d'accord avec cette proposition.

Signalons en outre, que 88.58 % des étudiants interrogés affirment que les enseignants ne procèdent pas à une consultation des copies d'examen, et que parmi ces derniers 50.78 % partagent tout à fait cette appréciation.

Ceci est d'autant plus alarmant que 87.39 % des étudiants affirment également que les enseignants ne procèdent pas à une correction systématique de l'examen avec corrigé type, en présence des étudiants concernés. Ce qui montre que l'évaluation est considérée par les enseignants du département de psychologie et des sciences de l'éducation plutôt comme une « mesure » qui leur permet seulement de sanctionner les étudiants par la réussite ou l'échec. L'évaluation n'est pas pensée en terme de formation

sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour cerner les erreurs des étudiants afin d'y remédier.

- En ce qui concerne les processus mis en oeuvre par les enseignants dans les questions d'examen, 78.34 % des étudiants interrogés déclarent qu'elles font souvent appel à la mémorisation et que 14.56 % d'entre elles penchent vers la compréhension, alors que l'application, l'analyse et la synthèse sont pratiquement négligées par le corps enseignant du département dans leur évaluation.
- Nous remarquons donc que le niveau d'exigence des enseignants ne dépasse nullement celui de la maîtrise qui constitue selon la taxonomie de B.S.Bloom, les compétences minimales requises, et qu'il atteint rarement le niveau de développement qui devrait en principe être le propre ou le privilège des examens universitaires.

Domaine relationnel

Dans le domaine du savoir être, les relations entre les étudiants et les enseignants ne sont pas bonnes pour différentes raisons.

- Les enseignants ne sont pas équitables envers les étudiants. (76.78 %)
- Les enseignants ne cherchent pas à connaître davantage leurs étudiants afin de mieux les comprendre. (88.18 %)
- Les enseignants ne sont pas ouverts au dialogue. (88.57 %)

Le domaine de l'assiduité

De même, dans le domaine de l'assiduité, les étudiants affirment que les enseignants ne respectent pas le volume horaire qui leur est imparti, et qu'ils s'absentent souvent, ce qui se répercute inévitablement sur la couverture du programme prévu dans le module.

Les étudiants estiment à quatre semaines le retard pris en début de chaque rentrée universitaire. De même, 28. 86 % de séances d'enseignement sont perdues durant l'année universitaire selon les étudiants interrogés.

Les résultats de cette enquête ont donc permis de dégager les grandes tendances quant à l'appréciation des étudiants, par le recueil d'informations, sur leur vécu pédagogique et inciteraient par-là, les enseignants qui se sentent interpellés à trouver les correctifs nécessaires.

Conclusion

Suite aux deux enquêtes que nous avons menées, les étudiants interrogés sont unanimes à affirmer que leur malaise et leurs difficultés s'expliquent en grande partie par l'absence de formation pédagogique des enseignants.

En effet, les méthodes pédagogiques sont centrées essentiellement sur les cours magistraux, alors que les travaux dirigés dans le département de Technologie se limitent selon les étudiants à la résolution d'exercices d'application automatisés sans réelle implication des étudiants dans la tâche. En Sciences Humaines et particulièrement au Département de psychologie et des Sciences de l'Éducation, ce sont plutôt les exposés des étudiants qui constituent l'activité principale des travaux dirigés, sinon c'est une ré explication par l'enseignant chargé des travaux dirigés des éléments d'information déjà transmis au niveau des cours magistraux, c'est en somme un cours bis. C'est ce qui en fait, confirme une réalité, un état de fait de l'absence d'une politique universitaire mettant la formation pédagogique des enseignants au centre des préoccupations et comme axe prioritaire. Cette dernière peut aider les enseignants dans l'exercice de leur métier et de leur permettre de mener à bien leurs tâches pédagogiques et de privilégier les méthodes susceptibles de favoriser l'apprentissage des étudiants en les impliquant davantage dans les activités d'apprentissage.

Si ces appréciations nous paraissent, quelque peu sévères, mais tout de même réalistes, cela montre la place marginale qu'occupent la pédagogie de manière générale et la formation pédagogique des enseignants en particulier à l'Université de Constantine.

Il faut convenir que la pédagogie demeure systématiquement moins valorisée que l'activité de recherche. C'est en effet, sur la base de sa production scientifique que l'enseignant garantit sa promotion professionnelle. En effet, le poids de la pédagogie dans la promotion des enseignants aux différents grades est relativement faible par rapport à celui de la recherche. De ce fait, responsables universitaires et enseignants investissent en priorité le domaine de la recherche. Les premiers en favorisant la création de laboratoires de recherche, les seconds en investissant ce créneau avantageux d'un point de vue financier et promotionnel. En se focalisant davantage sur la recherche scientifique par la production d'articles, d'ouvrages, et la participation à des colloques scientifiques etc. au détriment de la pédagogie, les enseignants assurent une certaine évolution de leur carrière universitaire.

Quelle conclusion pourrait-on tirer de cette recherche ? On serait tenter de rêver de trouver au fronton des facultés et des universités cette devise « aux enseignants méritants, l'université sinon la patrie reconnaissante » prouvant ainsi leur intérêt à ceux qui valorisent leurs enseignements pour ne pas dire au détriment de la recherche, à ceux qui valorisent leur métier d'enseignant

autant que leur métier de chercheur, à ceux qui trouvent autant de plaisir à se retrouver dans les amphithéâtres que dans leurs laboratoires.

Pour ce faire les autorités universitaires doivent s'impliquer davantage dans la formation pédagogique des enseignants afin de les aider à apprendre tout simplement leur métier.

Ce n'est que par des mesures d'accompagnement de diverses natures que la pédagogie peut trouver son véritable statut au sein de la communauté universitaire dont elle est l'essence même, et que l'on oublie très souvent.

Quelles pourraient être ces différentes mesures ?

- Création d'une structure dotée d'un réel pouvoir et de moyens au sein de chaque université pour aider les enseignants de chaque département à mettre en place des dispositifs d'évaluation des enseignements dont le but demeure l'amélioration de la qualité des enseignements suite aux observations soulevées par les étudiants. La participation volontaire des enseignants est indispensable pour la réussite de l'opération.
- Instituer une formation pédagogique continue des enseignants qui leur permettra d'acquérir de nouvelles compétences pour faire face aux exigences de leur métier en perpétuelle évolution. Formation pédagogique qui reste à définir et dans sa forme et dans son contenu.
- Valoriser les activités pédagogiques des enseignants autant que leurs activités de recherche et ce, dans le dispositif d'avancement de leur carrière universitaire.

Bibliographie.

- De Landsheere V., (1992), L'éducation et la formation, Paris, P.U.F.
- De Ketele J. M., (1989), Guide de formation, Bruxelles, De Boeck.
- De Landsheere G., (1978), L'évaluation des enseignants, in Traité des sciences pédagogiques, T 7, Paris, P.U.F.,
- Scallon G., (1988), L'évaluation formative des apprentissages, Les Presses de l'Université de Laval, T1, Québec.